

ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

Introduction :

Du (grec anthropos = homme, ethnè et logos = science, étude), étude scientifique de l'homme comme être bio – social.

Il y a toujours eu deux façons d'accéder à la connaissance anthropologique, soit par la découverte des grands auteurs et des courants de pensée, soit par l'introduction immédiate dans les différentes spécialités : anthropologie physique et culturelle, anthropologie politique, économique, religieuse, du développement, etc.

Jusqu'au milieu du **XXe siècle**, on publie des ouvrages d'anthropologie physique, sur les races qu'on appelle l' « **anthropologie psychologique** », c'est-à-dire « **les caractères psychiques** » d'un groupe comme résultat des études d' « **anthropologie anatomique et physiologique** ».

L'anthropologie est alors « la connaissance globale de l'homme, dans toute son extension historique et géographique, aspirant à une connaissance applicable à l'ensemble du développement humain depuis les hominidés jusqu'aux races modernes, et tendant à des conclusions valables pour toutes les sociétés humaines... » (« **Anthropologie structurale** », p. 338).

Dans un schéma approximatif, bref, élémentaire (donc discutable) du champ d'investigation, on peut distinguer les « **Paliers** » suivants de l'ensemble socio-culturel :

Domaine privilégié de l'investigation « culturaliste » :	Techniques et phénomènes esthétiques (jeux, musique, danse), langue.
Domaine privilégié de l'investigation sociale :	Morphologie sociale, habitat, démographie... <ul style="list-style-type: none">- Parenté- Economie < organisation sociale et droit- Politique
Domaine privilégié de l'investigation culturaliste :	Religion et valeurs

I- Les méthodes :

Tableau. Les techniques de recherche

- | |
|--|
| <ol style="list-style-type: none">1. Méthode artistique2. Méthode génétique3. Méthode historico-culturelle4. Méthode historico-comparative5. Méthode d'investigation sociologique concrète6. Ecole psychologique en sociologie7. Ecole anthropologique raciale8. Courant géographique en sociologie, etc. |
|--|

II- Origine de la vie et de l'homme :

A- La vie :

1- Définition :

Vie, forme du **mouvement** de la **matière** qualitativement supérieure aux formes physiques et chimiques et présentant plusieurs particularités spécifiques.

Elle se réalise dans organismes biologiques individuels et dans leurs ensembles (populations, espèces, etc.).

Chaque organisme est un système ouvert qui s'organise lui-même et se caractérise par la présence de processus de métabolisme, par le contrôle de la croissance, par l'évolution et par la reproduction.

2- Origine :

Il existe plusieurs conceptions des origines et de l'essence de la vie, formulées par les biologistes et les philosophes. **Linné** (qui reconnaissait la création des organismes par un acte divin) et Cuvier (pour qui les actes réitérés de création des formes sans cesse plus perfectionnées de la vie venaient après la destruction des formes précédentes à la suite des « **cataclysmes** ») s'inspirait du **créationnisme**.

Le **vitalisme** qui remonte à l'**entéléchie** d'**Aristote** cherchait à expliquer les processus de la vie par l'action d'une « **force vitale** » immatérielle (le biologiste allemand **H. Driech**) ou par celle de l'« **élan vital** » (**Bergson**) ; des idées analogues furent émises par les adeptes de l'**évolution émergente** et de l'**holisme**.

La théorie avancée par **A. Oparine** suppose d'abord la formation des systèmes colloïdaux protéiques complexes et ensuite des premiers corps vivants.

Selon les données de la science contemporaine, un système matériel composé de deux sous-systèmes : directeur et dirigé (**noyau** de la cellule et **cytoplasme**), s'est formé à la suite d'une combinaison d'**aminoacides**. Le noyau de la cellule contient les molécules de l'acide **désoxyribonucléique** dont chacune est composée de deux chaînes d'atomes liées l'une à l'autre par quatre bases composant l'alphabet du code informatif (génétique).

L'ordre de disposition de ces bases détermine la succession de tous les processus de l'activité vitale d'un organisme.

Il s'agit avant tout de l'échange métabolique avec le milieu ambiant, au cours duquel l'organisme comme système ouvert, reçoit du dehors les substances qui servent de matériel de construction assurant sa croissance et son développement, ainsi que la formation d'organismes générés au cours de la reproduction, et qui l'alimentent en énergie.

Ainsi donc, les biosystèmes sont en équilibre dynamique permanent au niveau biologique de l'organisation de la matière.

Selon la **génétique** moderne, l'action du milieu extérieur (rayons cosmiques, variations de la température, etc.) provoque des modifications spontanées (**mutations**) dans le **code génétique**. Ces dernières entraînant l'apparition d'organismes qualitativement nouveaux qui font nécessairement l'objet de la sélection naturelle : seuls les organismes adaptés aux conditions du milieu extérieur parviennent à survivre et laissent une descendance qui donne naissance aux nouvelles espèces biologiques.

La ramification de l'**arbre généalogique** (à trois branches principales correspondant aux organismes élémentaires, aux plantes et aux animaux) atteste qu'il n'existe pas de prédétermination univoque dans l'évolution du **monde organique**.

La recherche des manifestations de la vie sur d'autres corps célestes du système solaire demeure toujours sans résultat. La question de savoir si la vie n'existe que sur la Terre ne peut être résolue que par la recherche expérimentale et non par voie spéculative.

B- L'homme :

1- Définition :

Homme, sujet processus historique, du développement de la culture matérielle et spirituelle sur la Terre, être bio-social (représentant de l'**homo sapiens**) lié génétiquement à d'autres formes de la vie dont il se distingue grâce à sa faculté de produire des instruments de travail, de posséder un langage articulé, de penser et de réfléchir.

2- Origine :

L'**Anthropogenèse** (Du grec anthropos = homme et genesis = origine), processus d'apparition et d'évolution de l'homme comme être social.

Darwin, Huxley démontrèrent que l'homme descendait des singes supérieurs de l'ère tertiaire.

Ainsi que l'a montré **Engels**, c'est le travail social des hommes qui créa des liens sociaux spécifiques ainsi que la culture.

Le processus d'apparition et d'évolution de l'homme se subdivise en **plusieurs étapes** :

-**La première étape** : se caractérise par le passage des **australopithèques** (ancêtres les plus proches de l'homme, anthropoïdes d'Afrique australe qui vécurent il y a plus de **5 millions d'années**) à l'existence en groupes et à même la terre, au régime omnivore et à l'utilisation des objets naturels comme instruments de chasse et, ensuite, à leur perfectionnement, voire même à leur fabrication fortuite.

-**La deuxième étape** : l'apparition du groupe primitif composé de représentants du stade initial (**pithécanthropes** et **sinanthropes**, hommes les plus anciens) qui taillaient systématiquement des instruments primitifs des formes les plus diverses en pierre, en os et en bois, chassaient ensemble et savaient utiliser le feu.

Leurs descendants – les **paléanthropes** et les hommes de **Neandertal** – fabriquaient déjà des instruments plus compliqués de par leur forme et leur destination, créaient les premiers ouvrages artificiels, savaient faire du feu.

La production sociale, qui apparut, conditionna la naissance de la **conscience** et du **langage**.

L'homme mit des centaines de milliers d'années pour se former (en Asie de Sud-Est et du Sud, en Asie Mineure et en Afrique).

-**La troisième étape** (transformation du troupeau primitif en société primitive et celle de l'homme de Neandertal en homme du type moderne) eut lieu il y a **35** ou **40 000 ans**.

L'homme de l'avenir est un homme raisonnable, avide de savoir et actif, capable d'apprécier le beau ; c'est une personnalité cohérente, harmonieuse, incarnant les forces d'une véritable personnalité.

III- La notion de race :

On appelle **race**, un groupe humain présentant, au-delà du langage, de la nationalité ou des mœurs, un ensemble de caractères physiques (anatomiques ou génétiques) à la fois communs et héréditaires. De **Linné (1758)** à **Vallois (1942)**, différentes classifications.

- **Linné Carl von (1707-1778)**, naturaliste suédois dont le plus grand mérite scientifique fut d'avoir formulé une classification des plantes.

Son principe de nomenclature binaire demeura valable et fut universellement adopté. Partisan du créationnisme. Linné conjectura l'origine hybride de certaines formes et admit que les espèces peuvent se modifier partiellement sous l'influence de leurs conditions de vie.

- **Haeckel Ernst (1834-1919)**, biologiste darwiniste allemand. Il énonça une série de principes théoriques tendant à développer le darwinisme : la loi biogénique ou théorie de la phylogénèse, l'idée de l'apparition naturelle de la vie à partir de matières inorganiques.

- **Lévi-Strauss Claude (né 1908)**, ethnologue, anthropologiste et sociologue français, représentant du structuralisme.

Dans « **Race et Histoire** », Lévi-Strauss écrit lui-même que « l'histoire de la notion de race se confond avec la recherche des traits dépourvus de valeur adaptative ». C'est la raison pour laquelle il va surtout parlé de culture plutôt que de race, et d'ethnocentrisme plutôt que de racisme. C'est là, pour lui, « **le péché originel de l'anthropologie** ».

Etudiant la corrélation du biologique (**naturel**) et du social (**culturel**) dans le comportement de l'homme, L.-S. considère que l'essentiel c'est l'existence de **structures** dans les rapports humains, l'adoption d'un **langage** déterminé en tant que système modelant les institutions sociales. L'interprétation du **mythe** en tant que contenu fondamental de la **conscience collective** et base des **structures sociales** stables est un des éléments essentiels de son **anthropologie structurale**.

- **Lévy-Bruhl Lucien (1857-1939)**, sociologue et ethnologue français.

Les vues sociologiques de L.-B. se formèrent sous l'influence de **Durkheim**. Ses études des peuples « **primitifs** » l'amènèrent à conclure que des formes de mentalité différentes correspondent à différents types sociaux.

La mentalité de l'homme primitif se distingue de la pensée logique des « **civilisés** » par son caractère prélogique (c'est-à-dire qu'elle ignore la loi de la contradiction) et par le fait qu'elle ne distingue pas le naturel du surnaturel.

L.-B. affirmait que dans l'esprit de l'homme primitif la cause première et la conséquence finale sont unies par un lien direct, tant dis que les liens intermédiaires sont ignorés. Ce mode de pensée, estime L.-B. est régi par la loi de la participation.

IV- Ethnométhodologie :

Courant de la sociologie américaine né dans les années 1960. Différentes sources d'inspiration : **phénoménologie, herméneutique, interactionnisme symbolique (Harold Garfinkel et Aaron Cicourel)**.

Concepts d'**accomplissement**, d'**indexicalité** et de **réflexivité**.

Importance du travail de terrain, recherches sur la **quotidienneté**.

Etudes sur les pratiques médicales, les procédures d'orientation, la vie de laboratoire...Prolongements à travers l'analyse institutionnelle. Cf. l'ouvrage d'**Alain Coulon**, « **L'Ethnométhodologie** », Paris, PUF, 1987.

1- Les structures anthropologiques de l'imaginaire :

Les **normes** et les **représentations** qui guident nos actions ne sont pas immuables. Des ajustements interviennent, des modifications ou des infléchissements prennent place.

Les **mentalités** qui prédominent reflètent l'atmosphère d'une époque et nous livrent de précieux renseignements sur les manières de penser ou de se divertir.

Dans ce dispositif, l'examen des **conduites** les plus routinières occupe une place de choix (A. Coulon, 1987).

Si les **stratégies** et les **comportements** des acteurs peuvent être d'ordinaire répétés à travers la conjonction de nombreux paramètres : **âge, sexe, appartenance politique, croyances religieuses, statut socio-professionnel, code culturel...**, les « **valeurs d'intimité** » qui composent notre univers quotidien (**rituels, travaux ménagers, hygiène corporelle...**) ne laissent pas appréhender avec la même facilité et posent au contraire de redoutables problèmes de méthode.

2- Quelques illustrations :

Dans son « **Histoire du quotidien au XIXe siècle en Nivernais** » (Mouton, 1977), **G. Thuillier** avait consacré de longs développements à divers aspects du « **champ infra-historique** » : **l'écriture**, les **bruits**, les **couleurs**... Trois grandes rubriques peuvent être ainsi distinguées :

- **La perception** (le regard, les formes) ;
- **Les états** (la rêverie, les larmes, la prière, les relevailles, le sommeil) ;
- **Les « zones d'obscures »** (l'idiotie, le clandestin, le suicide).

La plupart de ces narrations s'appuient sur des données factuelles très précises. De nombreux « **supports** » (archives nationales, mémoires médicaux, journaux intimes, manuels de folklore, récits de vie) sont, à ce titre, répertoriés.

La fiabilité des enquêtes et des instruments utilisés (recensements, **nomenclatures**, grilles de classification) doit être examinée à bon escient.

4archéologies de l'idiotie s'est longtemps heurtée à de multiples difficultés : importance du **chiffre noir (mutisme des familles concernées)** conflits entre médecins et pédagogues, on distingue encore assez mal, d'un point de vue purement médical, l'**imbécilité de l'épilepsie**, le **crétinisme** du simple **retard intellectuel**.

Les relevés anthropologique, dont l'existence remonte à la préhistoire, se sont perfectionnés peu à peu au fil du temps et ont rendu d'innombrables services à la collectivité : une fois organisés en un système cohérent, ils ont contribué non seulement à « satisfaire efficacement les besoins quotidiens », mais également à « créer des œuvres d'art immortelles, telles les églises romanes, gothiques ou baroques ».

Un tel système était particulièrement commode : il ramenait à un dénominateur commun la **nature** et la **culture**, l'**environnement** et les **produits du travail humain**.

Une longue observation permettait même d'établir des correspondances entre certaines parties du corps humain : ainsi chez un homme d'une constitution normale, la coudée correspondrait au « double tour vertical de la tête – du menton à l'occiput ».

Diverses **méthodes mnémotechniques** étaient du reste en vigueur dans un monde où l'analphabétisme triomphait.

Ces précisions étaient données, on pourrait penser à première vue que dans toute société ou tout village de l'époque préindustrielle, l'image qui prédominait était celle d'un « **chaos métrologique** ».

En effet, les mesures dites « primitives » répondaient à une certaine logique, leur « inexactitude » devant être relativisée à plus d'un titre.

En réalité, la métrologie ancienne – ne tolérant ni improvisation, ni arbitraire – était fondée sur une morale codifiée et sur des règlements très stricts, bien que le plus souvent implicites. Toute entorse répétée aux normes établies se heurtait à de vives résistances.

3- Les nouvelles classifications :

Le « **citoyen moyen** » n'est qu'une création des statisticiens. De nombreux **stéréotypes** lui sont associés : mauvais caractère **débrouillardise, individualisme**...Le niveau d'études, le revenu, les préférences partisans constituent des éléments de réflexion beaucoup plus intéressants.

Les approches en termes de « **strates** », de « **nomenclatures** » ou de **PCS** ne sont cependant pas à l'abri de certaines critiques.

La pression de l'environnement mais aussi la structure de la personnalité et les circonstances du moment façonnent les **attitudes** et les **styles de vie**.

La dénonciation de la **bureaucratie**, de l'**autorité** hiérarchique et des **inégalités** culminera **en mai 1968**. Apparaîtront alors de nouveaux enjeux : féminisme, écologie, mouvements de défense des consommateurs, redécouverte du terroir...Les institutions sont sévèrement critiquées : la démocratisation de l'enseignement n'est qu'un leurre, la médecine occidentale ne soigne que superficiellement, la justice ne sert que les intérêts des classes dominantes. Les rigidités ambiantes empêchent la circulation des **élites**.

A travers le « **développement du sous-développement** » et la détérioration des termes d'échange, le courant tiers-mondiste commence à élargir son audience.

L'individu n'est plus qu'un simple « **support de structure** », , programmé par son origine ou sa position sociale. Cette vision aboutit très souvent à conférer aux « **instances d'orientation** » une main-mise exclusive sur la destinée de leurs membres. Tout est pour le pire et dans le pire des mondes possibles.

La crise du **militantisme**, les reproches d'inefficacité adressés à l'**Etat-providence**, le scepticisme envers les grands projets de société ont provoqué un certain désenchantement. L'heure est désormais au **pragmatisme**.

Cette « **éthique de l'instant** » est à même de faire progresser la réflexion dans différents domaines : sociologie des quotidiennetés, évolution des mentalités, styles de vie. S'ouvre ainsi un « programme de recherche » qui, par bien des côtés, semble prometteur tant par son inspiration que par sa méthodologie.

